

Quel chemin prendre ?

Recours en appel

*16 mois plus tard.
Jeudi 13 avril 1995*

Assis sur le canapé du salon, Hiroki Kansas regardait sans plus le voir le lourd dossier déposé sur la table basse. Sur sa couverture abîmée se trouvaient inscrits son nom et dessous celui de l'institut Warens.

Cela faisait déjà plus d'une année qu'il en était sorti. Et malgré ça, cette maison de correction restait encore au centre de sa vie. Après sa libération, l'étudiant en droit qu'il était devenu avait entrepris les démarches pour faire revoir son dossier en appel. Son but ? Obtenir la révision de son jugement pour négocier l'annulation de son casier judiciaire. La raison l'y poussant était simple. Ce n'était qu'en absence de ce dernier qu'il pourrait conclure ses études et surtout passer l'examen au barreau pour devenir avocat. S'il réussissait, cela lui permettrait d'entamer pour lui-même une procédure à l'encontre de Warens. Depuis longtemps déjà, il pensait à cet objectif final. Mettre un terme aux agissements de cette poignée d'hommes qui y bafouait les droits les plus élémentaires des pensionnaires.

Il suffisait qu'il repense aux sacrifices faits par Maximilien et à toutes les tortures mentales et physiques qu'il y avait subies, pour qu'il retrouve toute sa détermination. Malheureusement, ses projets n'étaient envisageables qu'après avoir obtenu la révision de son procès. Depuis un mois, son dossier avait été rouvert par la cour d'appel, grâce au témoignage de sa sœur – jusqu'alors inexistant – et à la relecture de certaines pièces réexaminées objectivement. Il gardait donc bon espoir. La fin de la première étape était proche. Sa sœur et lui devaient se rendre le lendemain matin au tribunal pour une séance à huis clos. À la veille de cette avancée majeure, le jeune homme stressait beaucoup trop pour réussir à trouver le sommeil.

— Bonne nuit, Oniisan.

— Oyasumi⁶ nasai, Misa-chan.

⁶ « Bonne nuit », en japonais dans le texte

S'approchant de son frère, elle l'embrassa tendrement sur la joue avant d'aller se coucher. Afin de ne pas risquer d'arriver en retard, elle avait décidé de venir dormir chez eux, pour qu'ils partent ensemble le lendemain.

Sortant de la salle de bain, Maximilien se dirigeait vers sa propre chambre quand il la croisa dans le couloir.

— Ne t'attends pas à l'y trouver. Il est encore dans le salon à essayer d'hypnotiser son dossier d'appel.

Comprenant le message, Maximilien partit convaincre Hiroki de le rejoindre sous leur couette.

— Hi-chan.

— Hum ?

— Viens dormir.

— ...

Sachant pertinemment que ça ne pourrait pas être si facile, Maximilien enjamba le canapé pour s'asseoir à ses côtés.

— Pourquoi cette tête d'enterrement ?

Soulèvement d'épaule.

— Tu stresses trop Hiroki. Les dés sont déjà jetés. Rester ici toute la nuit ne pourra plus rien changer.

Ne perdant pas espoir de calmer un tant soit peu son anxiété, Maximilien s'enquit tout doucement de dénouer les épaules tendues. Fermant les yeux sous l'effet bénéfique de ce massage improvisé, le métis se sentit le pire des égoïstes. Depuis sa sortie de Warens, il ne cessait de puiser sa force en son compagnon pour continuer à se battre. Quand lui en offrirait-il autant en retour ?

— Pardonne-moi.

— De quoi ?

— D'être ce poids constant pour toi.

— D'où te vient une telle idée ?

— Ne me contredis pas, Tenshi. Je vis depuis ma libération à tes crochets. Je profite sans cesse de ton temps, de ta force... de ton argent.

— Je vois. En gros, t'es en train de me dire que je t'entretiens ?

— Ne fais pas comme si c'était nouveau.

— Excuse-moi. Mais à l'évidence, ça l'est. Vu que ça n'a jamais été le cas, jusqu'ici ! Je te rappelle que tu bosses chaque jour comme un fou dans un restaurant, en plus du temps passé à tes études. Pour preuve, ce soir t'es encore rentré trop tard pour pouvoir dîner avec nous. Sans parler de tes stages, le week-end venu, en tant qu'aide juridique dans

cette association de quartier. Si on ajoute les bourses que tu as réussi à obtenir. Je ne vois pas en quoi mon argent change quoi que ce soit ?

Hiroki aurait aimé lui préciser que malgré tout cela, il réussissait à peine à subvenir à ses frais scolaires et à toutes ses dépenses qu'on lui imposait, comme l'achat de codes et autres livres de droit. Donc, oui. Maximilien les faisait vivre. Car mis à part la moitié du loyer, il se chargeait de tout le reste.

Sachant pertinemment à quoi il pensait, Maximilien s'assit sans plus de préambules sur les genoux de son amant pour avoir son attention.

— Moi, je me contente de vivre sagement et tranquillement. J'ai le temps et l'argent – comme tu le dis si bien – pour nous permettre de ne pas mourir de faim. Tu ne vas quand même pas m'en vouloir pour ça ? T'as beau croire que ça ne serait pas normal, moi je reste persuadé que tu devrais me laisser payer le loyer en entier. Tu pourrais ainsi avoir un peu plus de liberté pour toi. Pour preuve, à ce jour, c'est moi qui passe le plus de temps avec ta sœur.

Réfléchissant à sa remarque, Hiroki laissa Maximilien le pousser au fond du canapé pour le laisser s'attaquer à loisir à la peau fine de son cou. Cette proximité lui permit de son côté de déboutonner le haut porté par son amant pour dormir. Une piètre tentative de rester couvert qui ne fonctionnait pas un seul soir. Hiroki aimait trop sentir sa peau nue contre la sienne pour accepter la présence de ce pyjama de fortune.

— Elle m'a dit que tu étais venu la chercher ce soir.

Apposant ses lèvres sur le ventre découvert de Maximilien, Hiroki insinua sa langue mutine dans le nombril sensible de son compagnon. Tandis que ses mains caressaient les flancs du garçon pour l'approcher un peu plus de lui.

— Hum. Elle souhaitait aller au tribunal avec toi demain. Et puis, j'en ai profité pour m'assurer de ses fréquentations. Tu sais. À son âge, on n'est jamais trop prudent.

À cette remarque très adulte, Hiroki s'en amusa. Remontant vers les lèvres rosées de son ange gardien, il les humidifia avec attention.

— Je suis heureux que tu l'aimes bien.

— Je ne l'aime pas bien. Je l'aime tout court. C'est devenu ma petite sœur, à moi aussi. J'espère seulement que ça ne te dérange pas.



— Baka ! Pourquoi ça me dérangerait, alors que c'est ce qui pouvait m'arriver de mieux ?

— Je ne sais pas. Après tout, c'est ta famille. Pas la mienne.

— Tenshi.

Se blottissant finalement dans les bras rassurants d'Hiroki, Maximilien se sentit ridicule sur sa dernière tirade. Depuis le temps, il avait bien compris qu'il appartenait entièrement à cette famille recomposée qu'ils formaient tous ensemble, Misaki, Hiroki, lui, et les Parker.

— Je n'y peux rien. Je ressens toujours cette sensation de m'être immiscé dans votre vie.

— C'est faux ! Tu en fais pleinement partie. Cette famille que tu évoques est tout autant la tienne que la mienne.

Voulant s'assurer qu'il comprenait bien tous ses mots, Hiroki prit tendrement son visage entre ses mains, pour fixer son regard au sien.

— Tu entends, Tenshi ? Nous sommes ta famille à présent. N'en doute jamais !

Les yeux humides, Maximilien lui fit un de ses petits sourires avant que leurs lèvres ne se joignent pour un baiser tout en douceur. Leurs langues se mêlaient, s'aventurant sur le palet ou les dents de l'autre en des caresses mille fois renouvelées. Se séparant à bout de souffle, Maximilien se dirigea vers l'une des oreilles de son amant, se mouvant avec sensualité sur le corps douloureusement tendu d'Hiroki.

— Hi-chan...

— Hai... ?

Maximilien ne retint pas son sourire à cette réponse. Depuis qu'il travaillait comme serveur dans des restaurants japonais, Hiroki laissait encore plus souvent échapper quelques mots de sa langue maternelle. Immérgé dans cette langue des heures durant avec les clients et ses patrons, il peinait parfois à retrouver son anglais de retour à la maison.

— Chambre...

— Hai...

Hiroki comprenait parfaitement la demande. Ils devaient se rendre au plus vite dans leur chambre avant d'aller plus loin. Depuis que Misaki avait échappé de peu au spectacle de leurs ébats, ils s'étaient promis de ne jamais plus prendre de risques lorsqu'elle était présente dans leur demeure. De par sa position sur le canapé, Hiroki savait que son ange souhaitait qu'il le porte jusqu'à leur lit. Mais il se sentait trop fatigué pour seulement essayer de le soulever. Maximilien n'étant pas un modèle de patience en la matière, il finit par se lever d'un bond, pour le

prendre par la main et le tirer de force jusque dans le couloir.

Alors qu'ils tombaient sur le lit, Hiroki réalisa qu'ils n'avaient en rien résolu leurs peurs mutuelles. Mais à quoi bon ? Ils savaient bien que tous leurs doutes et toutes leurs craintes ne briseraient jamais ce lien si fort qui les liait l'un à l'autre. Renversant en un mouvement rapide Maximilien sur le dos, Hiroki décida de poursuivre ce qu'il avait débuté un peu plus tôt. Écartant le tissu en coton, il goûta de nouveau au ventre ferme pour descendre un peu plus bas encore. Tant qu'à passer une nuit blanche par crainte du lendemain, autant en profiter pour aimer comme il le méritait son compagnon.

Vendredi 14 avril 1995

Au petit matin, une silhouette fine entra sans un bruit dans la chambre des garçons. Comme à chaque fois qu'elle mettait un nez dans cette pièce, Misaki y découvrit son grand frère dormant dans les bras de Maximilien. Si avec ça, elle n'avait pas la certitude qu'ils s'aimaient comme au premier jour. S'approchant silencieusement jusqu'à la tête du lit, l'adolescente de 17 ans se pencha sur Hiroki pour lui chuchoter sa question.

— Nii-chan ?

Somnolant dans les bras de son amant, l'interpellé ouvrit les yeux, un peu confus, pour apercevoir sa petite sœur penchée sur lui.

— Hum ?

— Vous êtes décents ?

À la rougeur obtenue à une rapidité stupéfiante, Misaki en déduisit facilement la réponse. Déçue, mais n'ayant aucune envie de s'imposer, elle allait repartir. Quand deux bras l'attrapèrent par la taille pour l'entraîner, non sans surprise, au centre du grand lit.

— Ah !

— Viens là, ma grande !

— Mais Max, nii-chan est...

— Laisse-le. Il a toujours été trop prude.

L'installant entre eux, Maximilien recouvrit sa petite sœur d'adoption de leur couette, gardant sur leurs propres corps les draps et couvertures. Sans se faire prier, l'adolescente se calfeutra entre les deux garçons. Ainsi allongée à leurs côtés, elle retrouva le souvenir où petite, elle venait réveiller Hiroki pour finir sa nuit dans la chaleur de son lit.

— On ne voudrait pas que tes parents ou les inspecteurs à l'enfance

nous accusent d'exhibitionnisme. Déjà qu'on est mal vu par la société entière.

— Ne dis pas ça, Maximilien. Moi cela ne me fait rien que vous soyez ensemble.

— Encore heureux, ma puce

Riant de cette remarque, les deux amis commencèrent à se taquiner à combat de chatouilles devant les yeux attendris d'Hiroki. Il était heureux de les voir aussi bien s'entendre. Il n'y avait pas une journée où Misaki de passage chez eux, ne les enchantait de son rire léger et envoûtant. S'il pouvait à son tour retrouver son âme d'antan pour participer à leurs jeux sans en ressentir de la gêne.

Devinant les sentiments de son compagnon, Maximilien fit un signe discret à l'adolescente pour qu'elle offre avec lui, un gros câlin à son frère aîné.

Après un réveil agité et petit déjeuner rapide, les jeunes gens se rendirent au tribunal de Bâton-Rouge pour l'ultime audience vouée à leur donner une réponse quant à leur demande de révision du procès d'Hiroki. Sur place, ils avaient retrouvé Nathan et Helen Parker. Tout comme Maximilien, ces derniers avaient insisté pour les accompagner. Ils ne pouvaient pas assister aux réquisitoires, mais souhaitaient les soutenir de leur présence dans les couloirs du palais de justice.

À présent, cela faisait plus de trois heures qu'ils y attendaient le verdict tant redouté. Il ne tarderait plus à être donné derrière la double porte qui leur faisait face. Maximilien aurait tout donné pour s'y trouver. Mais le dossier relatant des faits où les deux protagonistes étaient mineurs, le pré-jugement se déroulait à huis clos. Il devait donc passer ses nerfs dans les longs couloirs du tribunal, y faisant les cent pas, aux côtés de Nathan Parker tout aussi stressé que lui.

— S'il vous plaît, messieurs. Arrêtez un peu ou vous allez finir par user le marbre.

— Vous ne comprenez pas Helen, s'il n'arrive pas à changer le statut de son dossier, il ne pourra jamais passer l'examen du barreau. Après tout le travail qu'il a dû fournir pour en arriver là, ce serait trop injuste.

— Malheureusement, le verdict ne dépend pas de nous.

Dans la salle de tribunal, Hiroki Kansas s'était une toute dernière fois exprimé sur son dossier. À la suite d'un long monologue épuisant sur le droit et la loi en cours durant son précédent jugement, le jeune homme eut la surprise de voir le juge et le procureur se faire un signe

d'entendement.

— Nous allons vous demander de sortir, mademoiselle Kansas.

— Mais...

— Ce qui va résulter de ce dernier entretien ne concerne que votre frère et la justice de l'État de Louisiane.

— S'il te plaît, Misa-chan. Attends-moi dehors.

— D'accord.

Bien qu'elle n'en ait aucune envie, l'adolescente sortit de la salle de tribunal pour retrouver ses parents et Maximilien. Derrière elle, Hiroki était convié à rejoindre avec le procureur le bureau privé du juge.

— Suite à la révision de votre dossier, le ministère public admet qu'il y a eu de graves vices de procédure durant votre jugement. Votre avocat commis d'office ne devait pas avoir beaucoup d'expérience. Car il a occulté de très nombreux détails qui auraient pu faire basculer votre procès en un autre verdict.

À ces mots, Hiroki sentit son cœur battre à un rythme indécent. Il avait découvert toutes ces anomalies depuis des mois. Alors cette fois-ci, il s'était débrouillé seul. Sans avocat à ses côtés, il avait réussi à exposer toutes ces erreurs pour les mettre en avant, lors du dépôt de son appel. Le Maître ayant apposé son nom à la demande officielle, n'avait fait que signer le travail qu'il avait réalisé seul au cours de l'année passée. N'ayant plus confiance en personne, il avait ensuite insisté pour plaider lui-même sa cause, comme il était en droit de le faire.

— L'absence de nouvel incident avec la justice et la reprise émérite de vos études forment pour nous, une preuve flagrante de votre bonne réinsertion dans notre société. Pour cela, le procureur et moi-même avons trouvé un accord qui, nous le pensons, satisfierait toutes les parties en présence.

Disant cela, le juge sortit d'une chemise un document en triple exemplaire qu'il déposa sous les yeux d'Hiroki. Assis à la droite du procureur, il approcha sa chaise pour le lire en toute attention. Les lignes inscrites spécifiaient en premier lieu, un silence absolu sur la présente offre. Elles proposaient par la suite d'effacer son casier judiciaire au profil d'un jugement admettant cette fois-ci, l'existence de maltraitance de la part du défunt envers l'accusé. La conséquence était qu'en absence de tout casier, le séjour d'Hiroki à Warens devait être oublié par les deux partis. De fait, le jeune homme ne pourrait jamais en faire état et donc déposer la moindre plainte envers l'établissement.

— Réfléchissez bien. Vous pourriez certainement gagner une somme d'argent non négligeable en engageant un procès à l'encontre de votre ancien avocat pour faute professionnelle. Mais la publicité liée à une telle démarche nous empêcherait d'annuler si simplement votre casier, avec tout ce que cela impliquerait pour votre avenir. Si vous souhaitez poursuivre vos études de droit... Acceptez notre proposition. Cela vous garantira une totale liberté. Oublier votre séjour à Warens ne devrait pas être si difficile. Après tout, cet établissement a su prendre soin de vous durant toutes ces années. Il vous aura aussi offert une excellente éducation et une chance de rattraper votre important retard scolaire. Pour tout cela, je pense que ces quatre années de pension, généreusement payée par l'État, ne représentent pas une si lourde peine.

À ces quelques mots, Hiroki eut de sérieuses difficultés à garder son calme. Le juge se moquait de lui. Dans ses yeux, il pouvait deviner qu'il connaissait en partie la réputation de Warens. D'ailleurs, aucun homme de loi n'aurait pu échapper au procès ayant eu lieu, trois ans plus tôt.

N'étant pas dupe, le procureur lui exposa le dernier argument voué à le convaincre.

— N'oubliez pas, enfin, que ce tribunal pourrait dans l'hypothèse d'un second procès, chercher le véritable responsable du crime dont vous avez été accusé. Le témoignage de votre sœur n'a rien d'anodin. Un jury pourrait voir en ses mots, un aveu complet quant au meurtre de votre père. Pensez-vous que le risque en vaille la peine ?

— Inutile de me faire du chantage. Je n'avais qu'un seul objectif en venant ici.

Sans ajouter un mot, Hiroki signa en bas de chaque feuille. Ceci fait, le procureur y apposa lui aussi son consentement. Le tampon officiel du juge conclut le marché. Il remit alors un exemplaire à Hiroki qui serra succinctement les mains de ces deux hypocrites de l'administration judiciaire.

— Bon courage pour vos études, jeune homme.

Rangeant ses papiers dans la mallette qu'il avait emportée avec lui, Hiroki se dirigea vers la porte. Lorsqu'il en tourna la poignée, il réalisa qu'il était enfin définitivement libre. Mais à quel prix !

Helen Parker n'allait pas tarder à craquer nerveusement. Aux deux hommes qui attendaient à ses côtés dans un stress effroyable venait de s'ajouter sa fille, non moins inquiète, qui refusait de leur dire quoique ce soit sur l'évolution de leur entrevue avec les hommes de loi.

— Alors ? Comment ça se passe ? Il a ses chances ?

— Je ne sais pas. Il y avait trop de mots juridiques que je ne comprenais pas. Ils m'ont finalement demandé de sortir. À mon avis, c'était pour lui proposer un arrangement à l'amiable.

— Ça, c'est bon signe.

— Si tu le dis, papa.

Ils étaient en pleine discussion quand une porte s'ouvrit à plusieurs mètres d'eux. Hiroki sortait du bureau du juge. Un peu décontenancé par le changement de luminosité. Il dut affronter la lumière éblouissante des couloirs vitrés, pour chercher le banc où Misaki avait dû rejoindre ses parents. Il n'avait pas encore fait le point avec ses yeux fatigués par cette matinée d'affrontement qu'il fût aperçu par Maximilien. Ignorant les autres, ce dernier se dirigea aussi vite à sa rencontre. Il dut toutefois, attendre qu'un groupe de personnes passe entre eux, pour enfin traverser le large couloir et rejoindre son compagnon.

— Hi-chan ! Tout va bien ?

Prenant le mouvement de tête pour un oui, Maximilien saisit sa main pour l'attirer vers les autres.

— Alors ?

— Qu'est-ce qu'ils ont dit ?

— Misaki, Nathan ! Laissez-le respirer deux minutes.

Un peu déstabilisé par toutes ces questions et l'agitation qui l'entourait, Hiroki apprécia qu'Helen fasse taire tout ce petit monde.

À l'évidence, les nouvelles obtenues ne l'avaient pas laissé indemne. Voyant son regard ébloui et ses jambes flageolantes, Maximilien le fit s'asseoir, tandis qu'il sortait de l'eau de son sac à dos. Encore un peu et Hiroki s'apprêtait à faire un malaise. S'agenouillant devant lui, Maximilien lui tendit la bouteille.

— Tiens.

— Merci.

Une petite minute pour boire quelques gorgées et Hiroki répondit enfin à leurs questions devenues muettes.

— Je suis toujours considéré comme coupable du meurtre de mon père. Mais à présent, par légitime défense. Mon casier judiciaire est effacé et il n'y a rien d'autre à en dire.

Sourd aux exclamations de joie, Maximilien comprit lui, qu'il devait y avoir bien plus à en dire. L'administration judiciaire était réputée pour maquiller une partie de la vérité avec leur fichu contrat à garder sous secret. Heureux malgré tout de la nouvelle, il resta agenouillé devant le

métis pour entourer quelques instants ce dernier de ses bras aimants. Il se moquait bien de savoir ce qu'en penseraient les autres.

— Félicitations, Hi-chan.

— Ils ont...

— Je sais. Je devine ce qu'ils t'ont demandé.

Disant cela, il laissa Hiroki reposer son visage contre son épaule alors qu'il lui caressait la nuque d'un geste apaisant. Une nouvelle année de travail acharné et d'angoisse prenait fin à cet instant.

— T'es crevé. On rentre à la maison. Ok ?

Obtenant un signe positif en guise de réponse, il l'aida à se relever.

— Désolé de casser l'ambiance, mais on va rentrer.

— Nous allons vous déposer.

— C'est inutile.

— J'insiste Max. Il n'est pas en condition de rentrer à pied.

Un peu poussé par l'évidence qu'Hiroki venait de tomber en état de choc, Maximilien accepta finalement la proposition.

De retour chez eux, Hiroki se dirigea aussitôt dans leur chambre à coucher. Le soleil était éclatant. Une journée ensoleillée que le métis semblait vouloir passer dans l'ombre. Le temps que Maximilien dépose leurs affaires dans le salon, il retrouva son compagnon allongé sur le lit, la chambre plongée dans le noir par les rideaux tirés. Inquiet de le voir dans un tel état, Maximilien s'allongea à ses côtés. Il était impatient de savoir avec exactitude ce que le magistrat lui avait dit, pour trouver un moyen de le reconforter. Ne sachant quoi faire en attendant ses confidences, il se contenta de lui montrer sa présence. À peine l'avait-il d'ailleurs effleuré que le brun se tournait pour venir dans ses bras. Heureux de le voir accepter son aide, aussi infime soit-elle, Maximilien lui laissa le temps qu'il jugeait nécessaire pour se confier. Il parlerait quand il serait prêt. Et comme il l'espérait, ce fut le cas après quelques instants de ce silence paisible durant lequel il n'avait cessé de lui caresser tendrement les cheveux.

— Ils ont gagné.

— Quoi, Hi-chan ? Qu'ont-ils gagné ?

— J'ai obtenu l'annulation de mon casier judiciaire à la condition exclusive que j'oublie mon séjour à Warens.

— En d'autres mots... ?

— Aucune compensation pour le temps passé là-bas et impossibilité pour moi d'attaquer un jour l'institut en mon nom.

— Je suis désolé. Je sais que cette idée de procès te tenait à cœur. Dire que je ne peux même pas te proposer de me porter partie civile à ta place.

— Pourquoi ? Après tout ce que t'as fait Peter Jackson...

— J'avais déjà plus de 16 ans Hiro, la majorité sexuelle pour cet État. Et aussi dur que ce soit à accepter, j'étais consentant.

— ...

— Ça va aller ?

— Quand j'ai appris que Misaki avait été officiellement adoptée par les Parker, j'ai poursuivi mes études dans le but de pouvoir leur faire payer ce qu'ils nous avaient fait là-bas.

— Et aujourd'hui, ils se sont assurés que tu ne puisses plus jamais réaliser ce vœu.

— C'était mes études ou ma vengeance.

— Tu as fait le bon choix, Hi-chan.

— Je ne sais pas. Je ne suis même plus sûr de vouloir prendre ce chemin.

Resserrant un peu plus son étreinte, Maximilien chercha ses mots avant de lui répondre.

— Hiroki, il n'y a qu'une seule question à laquelle tu te dois de répondre. Que désires-tu pour toi ? Qu'as-tu réellement envie de faire ? Tu ne dois pas te forcer à poursuivre des études si difficiles, si tu n'aimes pas l'idée de devenir un homme de loi.

— J'avais fini par y croire, Tenshi. Quand j'ai passé l'examen à Warens, je pensais que je ne réussirais jamais. J'étais si mal, j'avais si froid et faim. Mais cet homme, un inspecteur de l'Académie, m'a donné ma chance. Ne pas l'utiliser serait trahir toutes ces années que j'ai passées à étudier.

— Alors, fonce. N'hésite plus. Nous ne savons pas ce que nous réserve la vie. Peut-être qu'un jour viendra où tu pourras te venger comme tu le désires.

— Peut-être.

Maximilien était heureux d'apprendre qu'il n'abandonnerait pas, à la suite de cette cruelle déception. Hiroki avait juste besoin de temps pour réaliser tout ce qui venait de lui arriver. Il allait donc clore ce sujet, quand une révélation faite par mégarde par le métis attisa sa curiosité.

— Hi-chan ?

— Hum ?

— Tu ne m'avais encore jamais parlé de ton dernier examen passé à

Warens

— Il n’y a rien à en dire.

— S’il te plait.

— A quoi bon ? Ça s’est passé, il y a déjà près de deux ans.

— J’ai besoin de savoir.

— Tenshi.

— ...

Sentant que Maximilien n’insistait pas, uniquement pour éviter qu’il se braque contre lui, Hiroki pesa longtemps le pour et le contre. Sachant pertinemment que son silence serait une déception pour son compagnon, il décida finalement de partager une partie de ses souvenirs. Une partie seulement. À jamais, il garderait certains passages au plus profond de son esprit.

Quel chemin prendre ?

Examens

Dimanche 19 mai 1996

L'heure était bien avancée quand le film regardé par Maximilien se termina. Fatigué de sa journée passée à nettoyer la maison comme le jardin, le jeune homme éteignit le poste de télévision pour se diriger naturellement vers la chambre. Ne travaillant pas ce soir-là au restaurant, Hiroki devait déjà y dormir depuis un moment. Sachant comme il était épuisé depuis le début de la semaine, il n'en faisait même aucun doute. Aussi s'appliqua-t-il à ne pas faire de bruit.

Hiroki travaillait beaucoup trop, ces derniers mois. L'arrivée des examens concluant ses très longues études le contraignait à passer le plus clair de son temps à réviser. Si bien qu'il devait lutter pour l'obliger à prendre un peu de repos chaque week-end.

Passant devant la chambre d'amis servant de bureau pour l'étudiant en droit, Maximilien eut la triste surprise d'y apercevoir son compagnon penché sur ses bouquins à la lueur d'une petite lampe.

— Tu vas t'esquinter encore plus les yeux, en travaillant dans cette pénombre.

S'approchant, Maximilien réalisa qu'il ne l'avait même pas entendu, trop concentré qu'il était sur sa lecture et sa lutte contre le sommeil.

— Hi-chan !

— Hum ?

— Tu devrais aller te coucher. Ce n'est pas en t'exténuant de la sorte que tes cours seront plus vite assimilés.

— Je voudrais encore revoir les chapitres de droit de finance.

— Tu pourras le faire demain, puisque tu n'as plus cours.

— Je dois me lever tôt, demain. J'ai déjà assez peur de ne pas réussir à me réveiller.

— Je peux t'y aider, si ce n'est que ça. Je t'appellerai du garage à l'heure que tu me donneras. 10 heures, 11 heures ?

Se détournant de ses livres, un peu surpris par la question, Hiroki nia de la tête.

— Non, non. J'ai profité de ma semaine blanche pour assurer les trois services. Celui du matin commençant à 7 h 30, je dois me lever vers 6 heures.

— QUOI ?

— Tenshi, s'il te plait. J'ai mal à la tête. Alors, évite de parler si fort.

Fou de rage, Maximilien fit en sorte de bien se faire entendre sans trop élever la voix.

— Que ce soit bien clair. Demain, tu n'iras nulle par ! Tes premières épreuves débutent dans quatre jours. D'ici là, tu te contenteras de révisions et de sommeil. Interdiction formelle d'aller bosser. Tu m'as compris ?

— Ne dis pas de bêtises. Si j'annule maintenant, je serai viré.

— Au moins, le problème sera réglé.

— Je te rappelle que j'ai besoin de ce travail.

— Je te cite, Hiro : « Ce n'est pas un boulot de serveur qui sera dur à trouver avec le nombre de restau qui ouvrent chaque semaine. » Alors, ne va pas me dire le contraire.

— Tenshi...

— Je ne veux pas entendre un mot.

Loin de se résigner, Hiroki tenta une autre approche, pour lui faire comprendre plus clairement leur problème.

— Max, je comptais sur cette entrée d'argent. J'avais prévu de travailler ces prochains jours pour compenser l'achat de mes derniers bouquins. J'ai beau les prendre d'occasion, ils restent très chers et malheureusement indispensables.

— Et je suis sûr que tu ne prends même pas tous ceux dont tu aurais réellement besoin. Combien de fois, devrai-je insister pour que tu me laisses les payer ?

— Ils sont payés.

— Alors, où est le problème ?

— Il n'y avait pas qu'eux à payer pour la fin du mois !

Réfléchissant rapidement, Maximilien comprit enfin où se situait le cœur du problème financier.

— Je vois. On y revient encore. Tu parles du loyer, c'est ça ?

— Du loyer, oui. Des charges et de tout le reste.

Voyant Hiroki détourner le regard, Maximilien perçut tout le malaise qui l'habitait. Sachant qu'il n'y avait pas de solutions miracles, il s'assit sur un coin du bureau, pour accrocher le regard de son amant en lui retirant tout doucement ses lunettes. Bien qu'il y lisait de la gêne, le

sentiment le plus présent était surtout une colère folle à ne pouvoir subvenir seul à tous ses besoins.

— On en revient toujours à la même discussion, pas vrai ?

— ...

— Hi-chan, je vais me contenter de te poser une question.

— ...

— Si tu deviens un grand avocat connu et reconnu dans tout le pays. Tu gagneras convenablement ta vie. Exact ?

— ...

— Comment vois-tu notre vie, si cela devait arriver ? Tu penses que nous devons partager notre note de restaurant les jours où on sortira ensemble ? Tu m'obligeras à payer la moitié du loyer exubérant de ta nouvelle propriété, si je veux continuer à vivre à tes côtés ?

— Ne dis pas de bêtises.

— Réponds-moi, Hiroki !

Assistant aux froncements des yeux prussiens en réaction à son éclat de voix, Maximilien le regretta. Il savait qu'Hiroki souffrait de violentes migraines, depuis le dîner.

— J'attends.

— Pourquoi voudrais-tu que je te fasse payer les factures, le jour où je pourrai les assumer seul ?

— ...

— Pourquoi tu me regardes comme ça ? Je ne vois rien de drôle.

Désabusé par le fait qu'Hiroki n'avait pas conscience de la teneur de ses propres paroles, Maximilien s'imposa tout simplement sur ses genoux.

— Anta baka, Hiroki-chan.

— Tensh...

— Laisse-moi parler, tu veux. Si tu trouves si naturel de te charger des factures, le jour où tu gagneras plus d'argent que moi. Pourquoi ne puis-je pas le faire, aujourd'hui que c'est moi qui gagne mieux ma vie que toi ?

— ...

— Je t'en prie Hiro ne joue pas les machos avec moi. Je croyais que nous étions à égalité nous deux. Tu n'y crois plus ? Tu me considères comme une sorte d'épouse qui doit rester soumise et inférieure à toi ?

— Bien sûr que non.

— Alors, où est le problème ? Je ne pensais vraiment pas que tu travaillais autant. Je croyais bêtement que tu allais à la bibliothèque la

majorité du temps où tu n'avais pas cours. Je m'en veux de ne pas avoir compris que ton job d'appoint comportait autant d'heures de présence. Alors, maintenant que le pot aux roses est découvert, tu vas me faire un cadeau.

— Un cadeau ?

— Oui. Tu vas me laisser m'occuper de toutes les factures et de toutes nos dépenses communes pour te consacrer à la seule fin de tes études. D'autant que si tu réussis cette ultime période d'examens, tu pourras très vite débiter comme assistant dans un cabinet d'avocats. Après quoi, on finira d'économiser de quoi te payer ta licence d'avocat.

— Max...

— Aucune contestation ne sera autorisée. Je me contente d'investir dans l'avenir. Un jour viendra où je serai heureux de ne plus travailler, te laissant la charge de nous apporter de quoi vivre comme des princes.

— Et si je rate ? Si l'examen est une déroute totale et qu'à terme je reste un simple serveur ?

— Si tu rates, alors qu'il en soit ainsi, Hiroki. À part de la peine de t'avoir vu tant travailler pour en arriver là, ce ne sera pas la fin du monde. Quoi que tu en penses, je sais que tu es et resteras quelqu'un de bien, et ce, quel que soit ton métier. C'est le plus important pour moi.

Voyant que ses explications faisaient leur chemin dans l'esprit buté du métis, Maximilien en profita pour débiter les premières manœuvres d'approches. Il comprenait que sa conception de la vie puisse être difficilement acceptée par Hiroki. Faire comprendre à une personne qui avait assumé seule la survie de sa famille depuis son plus jeune âge qu'elle pouvait aussi se reposer sur les autres n'était pas si facile.

— En attendant, que tu acceptes ou pas, ce n'est pas en travaillant la journée dans un restaurant et révisant la nuit que tu vas mettre toutes tes chances de ton côté. Alors, suivez-moi, Maître Kansas. Il est plus que temps d'aller dormir.

N'acceptant pas plus facilement l'évidence, Hiroki garda le silence. Il était persuadé qu'en vivant seul, il aurait pu mieux assumer ses études. En logeant dans un studio près de la faculté, il y serait parvenu. Mais Maximilien désirait, à raison, vivre décentement dans cette maison et insistait chaque jour pour qu'ils prennent des repas variés et équilibrés. Cela aurait pu paraître étonnant de la part d'un jeune homme de ne pas profiter de sa jeunesse pour dévorer la vie par tous ses vices. Mais Maximilien recherchait avant tout un vrai foyer. Une vie familiale qu'il n'avait jamais connue avec toutes ses habitudes et ses contraintes. Un

rêve qu'Hiroki ne se sentait pas le courage de lui ôter. Il avait trop manqué d'amour et d'équilibre en passant son enfance dans des foyers surpeuplés, pour lui refuser cette vie simple aux frontières des bayous.

Maximilien avait retrouvé le sourire. Si leur discussion ne tarderait pas à revenir, quand il empêcherait Hiroki de chercher une nouvelle place après ses examens. Il avait au moins le soulagement de le voir accepter ses requêtes immédiates. Pour preuve, le métis l'avait suivi sans plus rien dire pour se glisser de lui-même sous les draps fins du lit. L'été approchant, les nuits devenaient de plus en plus chaudes. Ils profitaient d'une température tout simplement parfaite. Rassuré et apaisé de constater qu'Hiroki s'installait, Maximilien éteignit comme chaque soir la lumière avant de se pelotonner contre son amant des plus... rigides ?

Maximilien n'en revenait pas. Habituellement, la moindre micro dispute se soldait toujours par une nuit plus ou moins douce où chacun se vengeait à sa manière de l'insistance de l'autre. Or cette fois-ci, Hiroki n'était plus qu'un bloc de nerfs. Un état qu'il n'avait pas revu depuis le jugement en appel de son dossier. Leur discussion n'avait fait que révéler un peu plus l'angoisse latente liée à l'approche inéluctable de ses examens. Ne voyant pas trente-six manières de détendre son compagnon, il s'enquit aussitôt de percer l'abcès.

— Hi-chan, détend-toi.

— J'ai peur de le rater.

— L'examen n'est pas pour demain. Tu as encore largement le temps de le préparer.

— Mais...

— Chut... Si je t'ai mis la pression avec mes histoires d'avenir, ce n'était pas volontaire. Je voulais juste te faire comprendre qu'un jour ou l'autre, c'est moi qui aurai besoin de ton soutien financier. On est ensemble pour s'aimer et s'entraider, pas pour partager les tickets de caisse.

Voyant que rien ne rassurait son compagnon, Maximilien décida d'employer les grands moyens...

— Ok. Puisque tu ne me laisses pas le choix.

... pour se glisser sous les couvertures.

— Tenshi... Maximilien, ce n'est vraiment pas le moment.

Soulevant légèrement les draps, le petit ange aux prunelles tout aussi sombres que ses cheveux lui offrit un sourire de manigance.

— Moi, je crois au contraire que ça s'impose

- Je te l’interdis Max... Maximilien !
- Et pourquoi non, d’abord ?
- J’ai mal à la tête.
- Là, c’est trop cliché pour être accepté.
- Tenshi...

Remontant le long du torse nu, Maximilien y déposa de nombreux baisers avant de faire taire une bonne fois pour toutes, celui qui serait sous peu sa victime.

— Je ne te demande rien. Ferme les yeux et endors-toi.

— Comment peux-tu seulement imaginer que je dorme dans de telles conditions ?

Une pression plus insidieuse que les précédentes caresses, perpétrées par des mains invisibles sur son sexe, et Hiroki oublia ses reproches. L’air et la raison lui manquaient trop pour s’exprimer convenablement. Le voyant céder, Maximilien descendit dans les profondeurs des draps.

— Non... non... non... Tenshi, je... Aaah !!

Le traître. Hiroki voulut lui faire comprendre qu’il ne voulait pas, qu’il était fatigué et surtout bien trop mal à l’aise en raison de ses maux de tête pour lui rendre la pareille. Mais Maximilien ne lui en laissa pas l’occasion. Il aurait voulu s’opposer à sa manière de lui remonter doucement les jambes en une position explicite. Mais tout son corps refusait les ordres envoyés par son esprit de plus en plus vidé de toute énergie. Tandis qu’il laissait échapper un râle de plaisir, la dernière pensée cohérente qu’il eut avant longtemps fut que son compagnon avait bel et bien trouvé un moyen imparable pour combattre la migraine.

Lundi 20 mai 1996

Au petit matin, Hiroki ouvrit brusquement les yeux pour se redresser d’un sursaut. L’heure indiquée sur le réveil n’était pas rassurante. Il était même très en retard. Maximilien qui se changeait sans un bruit entendit les bruissements des draps et s’approcha aussitôt de son compagnon.

— Hi-chan. Qu’est-ce que tu fais ?

— Je suis en retard !

— Je ne crois pas, non. T’as déjà oublié notre discussion d’hier ? Tu continues de dormir.

— Mais...

N’ayant aucune envie de se battre dès le matin, Maximilien embrassa chaque paupière avant de remonter les draps jusqu’au cou de son amant.

— Je vais téléphoner au restaurant pour les prévenir de ton absence. Alors, rends-toi maintenant. Et n'oublie pas. Interdiction formelle de se lever avant 11 heures. Tu n'as que repos et révision au programme de cette semaine.

Épuisé, Hiroki se laissa faire, sombrant à nouveau dans le sommeil. Maximilien était heureux de le voir céder si facilement. Après trois ans de vie commune, il lui arrivait enfin parfois à faire agir son compagnon contre son gré.

Quand il se réveilla pour la seconde fois, vers midi, Hiroki trouva dans la cuisine un plateau contenant un déjeuner prêt à être consommé froid. À ses côtés se trouvait un mot.

« Comme je sais que tu ne trouveras pas le temps de te préparer quoi que ce soit, voici de quoi manger devant tes bouquins.

Je t'aime.

Tenshi. »

La petite note était accompagnée d'un cœur ailé joliment formé. Une énième attention de la part de son ange. Souriant à sa seule pensée, Hiroki prit le plateau en main, direction la chambre d'ami.

Quand Maximilien rentra ce soir-là, il retrouva son bureau de travail, le nez dans les bouquins. Loin de l'interrompre, il referma la porte du bureau sans un bruit. Il avait aperçu aux pieds de son compagnon le plateau-repas préparé au matin, totalement vidé. Mieux encore, il avait aussi aperçu une théière et les vestiges d'un paquet de gâteaux. Hiroki avait donc convenablement mangé. Ce soir, il lui ferait un repas copieux et chaud. On pouvait toujours l'accuser de jouer les mères poules. Mais s'il n'y prenait garde, le métis retrouvait vite la mauvaise habitude de ne pas se nourrir.

Un mois plus tard.

Vendredi 21 juin 1996

Il était enfin arrivé au bout de son chemin de croix. Debout, non loin de la porte derrière laquelle se déroulaient les oraux, Hiroki attendait son tour comme tant d'autres étudiants. Dans le large couloir de l'université de droit de Baton-Rouge, ces derniers longeaient les murs, murmuraient leurs dernières révisions ou parlaient à voix basse entre eux pour se rassurer. Tout comme lui, adossé contre un mur, ils avaient les traits

tirés par la fatigue et le stress de leurs dernières épreuves.

En les observant, Hiroki réalisa qu'il ignorait le nom de tous ces jeunes gens. Il n'avait jamais eu le temps d'apprendre à les connaître. Il assistait toujours assidûment aux cours, pour minimiser son travail personnel. Se déplaçant en bus uniquement, il ne levait jamais son nez des livres de droits qu'il lisait et relisait indéfiniment. Il passait ses quelques heures de liberté dans la bibliothèque, afin d'y réviser inlassablement jusqu'à l'heure de son service du soir au restaurant japonais qu'il avait trouvé non loin de la faculté. Finalement, il rentrait rarement avant minuit chez eux. Alors, pour ne pas pénaliser son compagnon, le week-end venu, il assumait les services du déjeuner. Ainsi, il lui restait les après-midi pour étudier, conservant ses soirées pour les passer auprès de son ange. Durant ces trois années de travail assidu, à aucun instant, il avait eu l'opportunité de lier connaissance avec ces étudiants vivant sans doute des vies similaires à la sienne.

Maximilien profitait d'horaires un peu moins contraignants. Devant se lever tôt le matin pour ouvrir le garage, il rentrait le plus souvent avant 18 heures. Son patron lui avait confié un double complet des clefs, lui permettant au besoin d'adapter ses horaires. Mais ce dernier était strict sur ce point. Sauf rares exceptions, Harry refusait que son employé fasse des heures supplémentaires. Son ange partageait donc sa vie entre le garage et l'entretien de leur maison, sans jamais oublier de passer prendre Misaki régulièrement à son école.

Respirant une grande bouffée d'air, l'étudiant entra finalement dans l'amphithéâtre pour y découvrir son jury. Trois hommes et trois femmes. Six Maîtres de droit qui décideraient dans moins de trois heures de son avenir.

Pour Maximilien, la journée passa à une lenteur insupportable. Les premières étapes de l'examen final d'Hiroki avaient commencé un mois plus tôt. Avec angoisse, il attendait les résultats du dernier oral, au terme duquel une ultime délibération informait les étudiants de leur succès ou de leur échec. Il aurait aimé accompagner Hiroki pour cette dernière étape, comme il l'avait fait pour son recours en appel. Mais il le lui avait interdit. Était-ce là une volonté de ne pas devoir affronter son regard en cas d'échec ou tentait-il de l'éloigner tout doucement de sa vie ? Maximilien n'en savait rien. Gardant toutefois confiance en Hiroki, c'est dans un stress insoutenable qu'il patienta la journée entière.

En fin d'après-midi, Misaki le rejoignit comme convenu chez eux.

— Alors ?

— Rien. Il n'a pas téléphoné.

— Il devrait pourtant avoir la réponse depuis longtemps, maintenant. Tu crois que c'est mauvais signe ?

— Ça ne veut rien dire avec ton frère. Il peut aussi bien chercher le courage de nous annoncer son échec, que parcourir la ville à pied juste pour réfléchir aux conséquences de sa réussite.

— J'espère que tout s'est bien passé.

— Et moi donc. Une nouvelle année de travail à l'image des deux ans et demi que nous venons de terminer aurait définitivement raison de ma patience.

— Max... Tu... Tu n'envisages pas de le quitter, n'est-ce pas ?

— Quoi ?

— Tu viens de dire que...

Désabusé que Misaki ait pu penser une seconde qu'il abandonnerait son frère, Maximilien n'eut aucun complexe à la frapper d'une tape sur le crâne.

— Idiote. S'il rate cette année, je l'enchaîne pour lui interdire de bosser en dehors de ses études. Bourses ou non en poche, il acceptera que je me charge de toutes les dépenses ou je ne réponds plus de rien.

Rassurée, Misaki embrassa son beau-frère sur la joue avant de l'aider à terminer le repas qu'il venait de débiter.

Maximilien regrettait amèrement qu'Hiroki n'ait jamais profité de sa jeunesse. Il donnait l'impression de n'avoir jamais rien fait d'autre que travailler sans relâche. Cela ferait bientôt sept ans qu'ils se connaissaient et durant ce laps de temps, Hiroki ne s'était pas octroyé une seule journée de vacances.

Les premiers mois de sa liberté retrouvée avaient été les plus durs. Hiroki avait réussi le pari fou de réaliser une année entière d'études en un seul semestre. Après quoi, il avait travaillé sur son dossier d'appel. Sa dernière année de spécialisation à l'université avait finalement été riches en stages et bénévolats dans différentes associations et services d'État. Durant toute cette période, Hiroki avait financé lui-même ses multiples dépenses, grâce à ses bourses et jobs de serveur. Il avait bien quelques économies pour payer ses études et les frais qui s'y associaient. Mais quand ils avaient découvert la somme nécessaire pour obtenir une licence d'avocat, chaque dollar avait pris une importance capitale. À ce jour, leurs économies approchaient enfin du montant nécessaire.

Tout en observant l'adolescente chanter sur un titre à la mode diffusé

à la radio, Maximilien redoutait le pire. Hiroki était du genre sérieux d'habitude. Ne pas recevoir de nouvelles était inquiétant.

Au même instant, Hiroki était vidé. Il avait passé les dernières heures à marcher sans trop chercher où ses pas l'entraînaient. Mais finalement, ses pieds l'avaient tout simplement mené jusqu'à chez lui – du centre-ville de la capitale à leur petite maison de banlieue. Il était initialement parti au matin pour revenir en début d'après-midi. Regardant sa montre, il vit s'afficher 7 heures du soir. Si Maximilien ne s'était pas inutilement inquiété avec ça. Dire qu'il lui avait promis de l'appeler pour l'informer des résultats. Épuisé par sa longue marche réalisée inconsciemment pour éliminer par la fatigue physique son stress et ses craintes en l'avenir, Hiroki n'avait plus qu'une envie. S'affaler dans leur canapé ou au fin fond de leur lit, pour dormir dans les bras de son ange. À son âge, c'en était pathétique.

Reprenant un visage neutre que la fatigue marquait malgré tous ses efforts, le métis ouvrit enfin la porte d'entrée de sa maison. Passé le seuil de la porte, il vit les deux personnes les plus chères à son cœur. L'une d'elles avait un téléphone en main.

Heureuse de le revoir, Misaki n'attendit pas plus longtemps pour poser sa question.

— Alors ?

Hiroki aurait aimé ne pas le leur dire aussi vite, prendre le temps de défaire son manteau, déposer sa sacoche... Mais leurs regards pleins d'espoirs l'en empêchèrent.

— Il ne me reste plus qu'à trouver un cabinet qui m'accepte et passer l'examen final du barreau.

Un cri de joie plus tard et il vit sa sœur parler dans le combiné du téléphone. De toute évidence, ses parents adoptifs attendaient eux aussi la nouvelle à l'autre bout du fil. Cette seule réaction était pour lui le summum de l'étrangeté. Pourquoi ces gens étaient-ils donc si intéressés par sa vie ? À la rigueur, qu'ils s'inquiètent pour Maximilien, il comprenait. Ils avaient lié une forte amitié les mois précédents sa libération. Mais lui. Pourquoi depuis deux ans et demi s'attachaient-ils à être présents, tout en gardant une distance raisonnable ? Ils n'avaient aucune obligation à son égard. C'est de Misaki qu'ils étaient les nouveaux parents. À moins qu'il ne s'agisse que de cela. Sa sœur leur imposait peut-être sa présence. Aimant la jeune fille, ils n'avaient donc d'autres choix que de l'accepter.

Alors que Maximilien s’approchait de lui, Hiroki pensa qu’il aurait bientôt un peu plus de temps pour trouver des réponses à ses questions. Ses études terminées, il n’aurait plus qu’un seul emploi, dénué de ces innombrables dépenses de la vie d’étudiant. Une vie paisible s’offrait peut-être enfin à lui.

— J’ai le droit de dire félicitations ?

— Hai.

L’embrassant tout doucement, Maximilien se dirigea vers le lobe d’une oreille pour y chuchoter très sérieusement sa remontrance. Il profitait sciemment que Misaki discutait avec ses parents pour agir en toute discrétion.

— Tu peux bien rentrer à pas d’heure si ça te plait. Mais la prochaine fois, si tu n’appelles pas, je sévis.

— Tenshi...

— Tu aurais aussi bien pu être écrasé sous un train qu’en plein marathon, comme il t’en prend parfois la folie. Alors, je laisse passer pour cette fois. Mais cette fois seulement.

Les yeux noirs ne reflétaient aucune compassion, compréhension ou indulgence. Maximilien était en colère et cette dernière était justifiée. Se sachant coupable, Hiroki ne chercha pas à se disculper. Il aurait agi de la même manière, si leurs rôles avaient été inversés.

— Gomen⁷.

— Hum.

Toutefois amusé de le voir grogner, Hiroki retrouva un sursaut d’énergie. Maximilien était littéralement craquant avec cette moue boudeuse. Glissant ses mains autour de sa taille pour le coller à lui, il ressentit un sursaut d’audace le prendre par son bas-ventre. Ses doutes vaincus au cours de sa marche, c’est l’adrénaline de la réussite qui coulait dans ses veines. Ne pouvant s’en empêcher, il glissa son visage dans le cou de son amant. L’odeur de son ange était le plus efficace des aphrodisiaques.

— Comment je peux me faire pardonner ?

— Ce sera dur, Hi-chan.

Dévorant le point sensible, présent à l’endroit précis où pulsait le sang de son compagnon, Hiroki mordilla sans retenue la peau douce et parfumée.

— Très dur...

⁷ « Pardon », en japonais dans le texte.

Maximilien allait poursuivre quand il fut mis au silence d'un baiser à mille lieues de celui échangé plus tôt. Les mains d'Hiroki caressant jusqu' alors ses flancs glissèrent sur ses fesses pour les toucher à loisir et le plaquer tout contre lui. Leur désir réciproque était irrésistiblement grandissant quand un toussotement se fit entendre

— Pitié, attendez mon départ !

Amusé d'avoir été pris en flagrant délit, Hiroki détacha à regret ses lèvres de celles de Maximilien. Le gardant toutefois encore un peu dans ses bras, il se pencha pour recevoir le baiser de sa sœur sur la joue.

— Patience, messieurs. Papa vient me chercher dans une heure. Juste le temps de dîner et vous pourrez batifoler à loisir.

Riant de sa remarque, les deux garçons se séparèrent pour rejoindre la jeune fille dans le salon. Hiroki devait l'admettre, il n'avait jamais beaucoup de retenue en présence de sa sœur. Aussi redoutait-il très sérieusement qu'elle ait fini par le classer définitivement dans la catégorie Pervers & Obsédé. Un sujet qu'il n'était pas encore prêt à aborder avec elle.